



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

L'hellénisme des confins : le territoire ukrainien dans l'Antiquité classique (histoire, géographie, archéologie, littérature, mythologie)

Préambule

Depuis le 24 février 2022, l'Ukraine est l'objet d'un grave conflit qui a placé cet État au cœur des préoccupations européennes et mondiales.

Cette guerre peut ainsi être l'occasion de consacrer, en classe de langues et cultures de l'Antiquité, une ou deux séances à cette dramatique actualité, en proposant aux élèves, comme point de départ de réflexion sur la situation actuelle, ce que fut la place de ce pays dans l'Antiquité grecque.

Mêlant apports historique, géographique, archéologique, littéraire et mythologique, la présente ressource propose une documentation propre à construire, au cycle 4 ou au lycée, les contenus de ces séances qui viennent une nouvelle fois confirmer le caractère intrinsèquement interdisciplinaire des langues et cultures de l'Antiquité.

Introduction

Le monde grec ne se limite pas à la Méditerranée¹ et il ne faudrait pas oublier trop vite cette autre mer qui semble la prolonger, en direction des immenses steppes eurasiatiques, la mer Noire. Des lieux faisant la une de l'actualité pendant le conflit russo-ukrainien ont porté jadis des noms grecs ou bien se trouvent à proximité de sites antiques grecs : la Crimée ou Chersonèse taurique ; le fleuve Dniepr, c'est-à-dire l'antique Borysthène, à l'embouchure duquel se trouve la colonie milésienne d'Olbia du Pont, à quelques kilomètres de l'un des champs de bataille du conflit, Mykolaïev ; le Pont, justement, c'est-à-dire le Pont-Euxin, le nom grec de la mer Noire.

¹ « Si vaste que soit la Méditerranée à la mesure des vitesses de jadis, elle ne s'est jamais enfermée dans sa propre histoire. Elle en a rapidement transgressé les limites. » (F. BRAUDEL, *Les Mémoires de la Méditerranée*, 2001 (1re éd. 1998), Paris, Le Livre de Poche, p. 45).

On pourrait encore citer Chersonèsos, au bout de la Crimée, à proximité de Sébastopol, site archéologique classé en 2007 par les Ukrainiens parmi les Sept merveilles de leur pays², ou bien encore le site de Panticapée, capitale du royaume du Bosphore cimmérien, sur l'actuel détroit de Kertch reliant la mer Noire à la mer d'Azov. Ces terres ont fait l'objet de fouilles au XIX^e siècle dont les découvertes ont suscité l'admiration de toute l'Europe³.

L'hellénisme est donc bien présent sur ces terres qui en gardent la trace. La littérature de l'antiquité grecque regorge de références à ce monde excentré loin de la mer Égée. Sans prétendre pouvoir ne serait-ce que balayer la richesse du sujet, nous nous proposons de franchir le Bosphore qui, selon la mythologie, vit Jason et les Argonautes passer en mer Noire. Questionnant l'origine de l'appellation grecque de cet espace, nous verrons qu'il s'agit moins d'un concept géographique qu'un lointain indéfini aux marges de l'*oikouménè* méditerranéenne⁴. En installant colonies et comptoirs, les Grecs se sont peu à peu approprié l'espace pontique dont l'histoire est aussi une histoire culturelle, une histoire de la perception des confins.



Colonies grecques du Pont-Euxin (mer Noire; source: [wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonies_grecques_du_Pont-Euxin))

² voir le site officiel des « Sept merveilles d'Ukraine » (<https://7chudes.in.ua>).

³ S. REINACH, *Les Antiquités du Bosphore cimmérien*, Paris, 1854, consultable en ligne sur le site Gallica de la BnF.

⁴ C'est l'objet de la thèse d'Anca DAN, « *La plus merveilleuse des mers* » : recherches sur la représentation de la mer Noire et de ses peuples dans les sources antiques, d'Homère à Eratosthène soutenue en 2009 à l'Université de Reims.

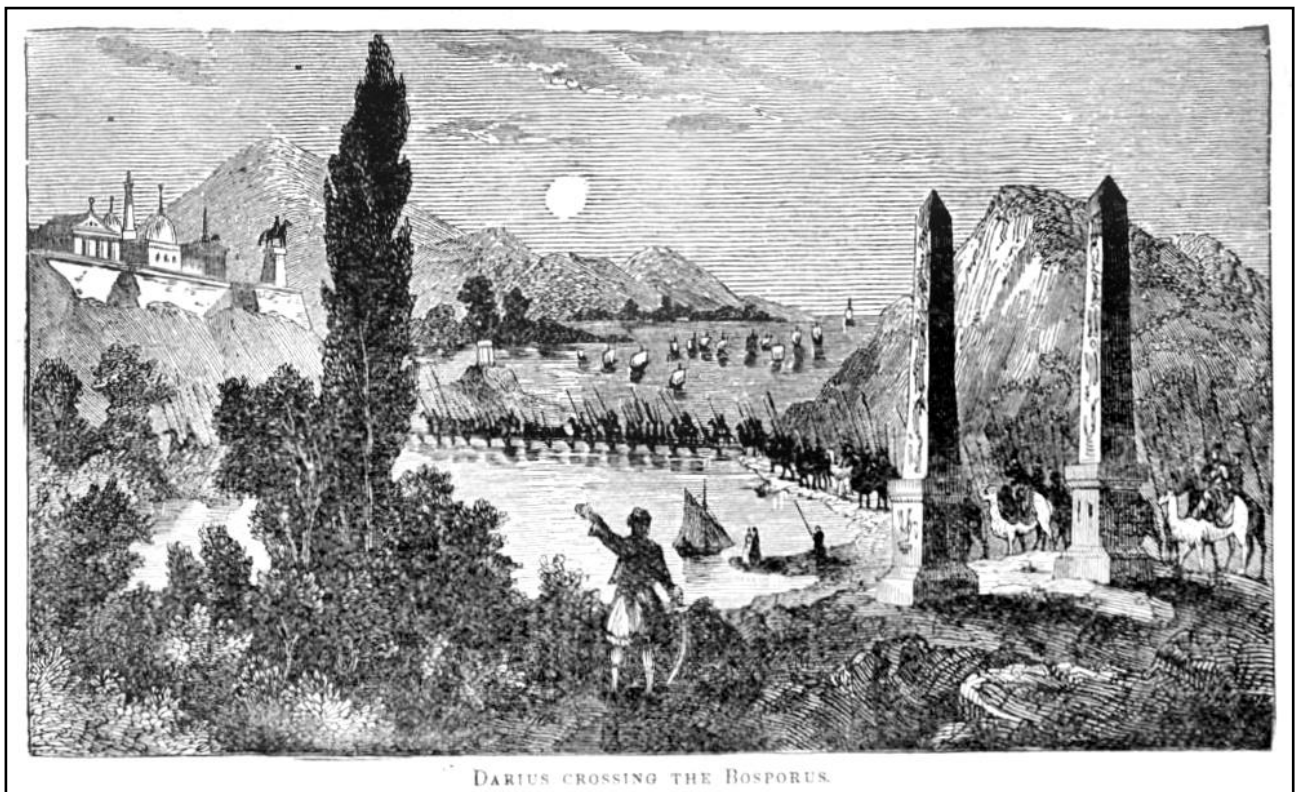
Section 1

La mer Noire : une mer grecque ?

A. Le Pont-Euxin, nom antique de la mer Noire

La civilisation grecque naît dans la mer Égée. Homère ne nomme pas cet autre espace maritime que constitue la mer Noire, mais il fait allusion aux peuples alliés des Troyens qui le bordent⁵. D'où vient le nom antique de la mer Noire ? Quel regard les Anciens portent-ils sur cette mer ?

1. « La plus merveilleuse des mers »



Darius traversant le Bosphore, illustration tirée de *History of Darius the Great* de Jacob ABBOTT publiée en 1904 (source: [wikipedia.org](https://en.wikipedia.org/wiki/File:History_of_Darius_the_Great_-_Darius_crossing_the_Bosphorus.jpg))

Un passage du livre IV de *l'Enquête* d'Hérodote révèle la fascination qu'exerçait l'espace pontique, sur les Grecs comme sur les autres. Entre - 514 et - 512 l'empereur perse

⁵ HOMÈRE, *Iliade*, II, 851-5; XIII, 3-6. cf. VASSILEVA 1998, p. 74. La mer Noire a été sillonnée dès le II^e millénaire par les bateaux achéens, cf. LÉVÊQUE 1964, pp. 276-277.

Darius entreprit une campagne militaire contre les Scythes, peuple situé au nord de la mer Noire. Pour passer d'une rive à l'autre, de l'Asie à l'Europe, Darius fit construire un pont sur le Bosphore (ce qui n'est pas sans rappeler le pont de bateaux établi par son fils Xerxès lors de la deuxième guerre médique).

Δαρείος δὲ ἐπέιτε πορευόμενος ἐκ Σούσων ἀπίκετο τῆς Καλχηδονίης ἐπὶ τὸν Βόσπορον ἵνα ἔξευκτο ἢ γέφυρα, ἐνθεῦτεν ἐσβὰς ἐς νέα ἐπλεε ἐπὶ τὰς Κυανέας καλυμένας, τὰς πρότερον πλαγκτὰς Ἑλληνας φασὶ εἶναι, ἐζόμενος δὲ ἐπὶ ῥίῳ ἐθηεῖτο τὸν Πόντον ἐόντα ἀξιοθέητον. Πελαγέων γὰρ ἀπάντων πέφυκε θωμασιώτατος.

Darius quitta Suse et parvint en Chalcédoine, sur le Bosphore, à l'endroit où se trouvait le pont; là, il s'embarqua pour les îles appelées Cyanées qui, disent les Grecs, étaient autrefois errantes; il s'assit sur un promontoire et admira le Pont-Euxin, mer digne d'être contemplée. C'est, en effet, de toutes les mers la plus merveilleuse.

Hérodote, *L'Enquête*, IV, 85

Que voyait Darius ? quel espace son regard pouvait-il embrasser depuis son promontoire ? La fascination du Perse se traduit dans le polyptote ἐθηεῖτο / ἀξιοθέητον, formés tous les deux sur la racine de θέα, signifiant « vue, spectacle, contemplation ». L'adjectif θαυμαστός qui clôt l'extrait, employé ici sous sa forme ionienne au superlatif θωμασιώτατος, est parfois apparenté à cette même racine⁶.

Pour justifier l'émerveillement de Darius, Hérodote donne tout à la suite de ce passage les dimensions du Pont-Euxin, dimensions exagérées, malgré le soin qu'il porte à ses estimations⁷. Ce mauvais calcul révèle toutefois la place particulière de la mer Noire dans la représentation que les Grecs pouvaient avoir de cette partie du monde. Celle-ci devient la mer par excellence, Πόντος, et ce seul mot suffit à la désigner. Le géographe Strabon écrit quelques siècles plus tard :

Ἀπλῶς δ' οἱ τότε τὸ πέλαγος τὸ Ποντικὸν ὥσπερ ἄλλον τινὰ ὠκεανὸν ὑπελάμβανον, καὶ τοὺς πλέοντας ἐκέϊσε ὁμοίως ἐκτοπίζειν ἐδόκουν ὥσπερ τοὺς ἔξω στηλῶν ἐπὶ πολὺ προιόντας· καὶ γὰρ μέγιστον τῶν καθ' ἡμᾶς ἐνομίζετο, καὶ διὰ τοῦτο κατ' ἐξοχὴν ἰδίως πόντον προσηγόρευον, ὡς ποιητὴν Ὅμηρον.

En somme, on se représentait alors la mer Pontique comme un autre Océan, et ceux qui naviguaient par là semblaient s'être autant dépaysés que s'ils s'étaient avancés bien au-delà des colonnes d'Hercule ; elle était considérée, en effet, comme la plus grande de nos mers et, pour cette raison, on l'appelait, par excellence, le Pont proprement dit, comme on appelle Homère le Poète.

Strabon, *Geographie*, 1, 2, 10

L'adjectif Ποντικός en vint à désigner les Grecs installés sur son littoral et dont l'histoire continue de nos jours⁸.

⁶ CHANTRAINE, 1969/1999, *s. u.* θαῦμα et θέα.

⁷ HÉRODOTE, *L'Enquête*, IV, 86-87. Voir notamment ce passage sur l'estimation exagérée des grandeurs: παρέχεται δὲ καὶ λίμνην ὁ Πόντος οὗτος ἐκδιδοῦσαν ἐς αὐτὸν οὐ πολλῶ τεῶ ἐλάσσω ἑωυτοῦ, ἢ Μαιῆτις τε καλέεται καὶ μήτηρ τοῦ Πόντου, « Le Pont a un lac qui communique avec lui, presque aussi grand que lui et que l'on appelle lac Méotide ou mère du Pont. » Il s'agit de la mer d'Azov.

⁸ BRYER, A. 1991, « The Pontic Greeks before the Diaspora », *Journal of Refugee Studies* 4, 4, Oxford, pp. 315-334; BRUNEAU, P., 1998, *Les Grecs pontiques. Diaspora, identité, territoire*, Paris.

2. Onomastique de la mer Noire

Ce que nous appelons mer Noire, les Grecs la nommaient sous sa forme complète Εὔξεινος πόντος⁹. Πόντος est le mot employé pour désigner les mers définies servant de voie de passage¹⁰, comme dans Ἑλλησπόντος, l'Hellespont ou « mer d'Hellé » (le détroit des Dardanelles). Notre mer de Marmara porte dans l'Antiquité le nom de Προποντίς, « la mer avant le Pont-Euxin ».

Quant à l'épithète εὔξεινος, « hospitalière », un érudit byzantin du XIII^e siècle, Eustathe de Thessalonique, fait la synthèse des explications dans son commentaire à la *Périégèse* de Denys d'Alexandrie¹¹.

Ὅτι τὸν Εὔξεινον, ἄπλου τε ὄντα καὶ Ἄξεινον θάλασσαν ποτε καλούμενον, Εὔξεινον οἱ ὕστερον κατὰ σχῆμα εὐφημισμού μετεκάλεσαν. Ἄξεινος δὲ ἐλέγετο (ταύτὸν δὲ εἰπεῖν ἀπόξεινος κατὰ τὸν Σοφοκλῆν) ἢ διὰ τὸ μὴ ἔχειν νήσων καταγωγᾶς, ἢ διὰ τοὺς περιοικοῦτας Σκύθας, ἀνεπιμίκτους βαρβάρους, οἱ καὶ ἐξενοθύτουν καὶ ἐσαρκοφάγουν, καὶ ἀνθρώπων κρανίοις ἐχρῶντο ἐκπώμασιν. Ἔτεροι δὲ φασιν Ἡρακλέα κεκαθαρκέναι τὰ τῆδε, καὶ εἰς Εὔξεινον μετασκευάσαι τὸν ἄξεινον. Ἄλλοι δὲ εἰς Ἴωνας ἀνάγουσι τὸ τοιοῦτον ἀρίστευμα, οἱ πόλεις πολλὰς ἐν τῇ παραλίᾳ ὤκισαν.

En effet, l'Euxin, mer qui n'était pas navigable et qu'on appelait autrefois Axin, a été plus tard nommé Euxin, par euphémisme. Car il était dit Axin (ce qui veut dire inhospitalier d'après Sophocle¹²) soit parce qu'il n'y a pas de ports sur les îles, soit en raison de ses habitants Scythes, des barbares sauvages qui immolaient les étrangers et se nourrissaient de leur chair et qui se servaient des crânes humains comme des coupes. D'autres disent qu'Héraclès a purifié les lieux et qu'il a changé l'inhospitalier en hospitalier. D'autres encore attribuent ce haut fait aux Ioniens qui ont fondé beaucoup de villes sur ce littoral.

Eustathe de Thessalonique, cité par DAN 2008, p. 176 (trad. modifiée)

L'espace pontique, relié à l'Océan entourant la terre, pouvait effrayer, tant par son aspect que par son étendue. Le mythe des Argonautes en garde mémoire : pour pénétrer dans le Pont-Euxin, il fallait en effet franchir les Symplégades. Hérodote nous a donné plus haut les deux autres noms de ces rochers, îles Cyanées ou Errantes¹³. Danger s'il en est, puisque quiconque voulait traverser le Bosphore mourait écrasé par ces rochers qui s'entrechoquaient. Ils s'immobiliseront lorsque Jason parviendra à les passer¹⁴. Arrivé au bout de cette mer, il accostera en Colchide (identifiée avec la Géorgie), terre de la sorcière Médée. On est aux confins de l'Europe, au seuil du monde civilisé.

⁹ HÉRODOTE, *L'Enquête*, I, 6: τὸν Εὔξεινον καλεόμενον πόντον, « la mer que l'on appelle le Pont-Euxin » ; IV, 46: ὁ δὲ Πόντος ὁ Εὔξεινος, « le Pont-Euxin ». C'est à PINDARE que nous devons la première mention de ce nom dans la littérature grecque: ἐν δ' Εὐξείνῳ πελάγει φαεινὰν Ἀχιλεὺς / νᾶσον, « Achille (régna) dans cette île éclatante du Pont-Euxin » (*Néméennes*, IV, 49-50). Voir aussi *Pythiques*, IV, 203-204 où il est question de Jason et des Argonautes.

¹⁰ CHANTRAINE, 1969/1999, *s.u.* πόντος. Plusieurs substantifs peuvent désigner en grec l'étendue maritime: outre πόντος, il y a aussi θάλασσα et πέλαγος. Pour une discussion sur ces termes appliquées, applicables ou non à la mer Noire, cf. DAN 2008, p. 166-175.

¹¹ 146 Müller, cité par DAN 2008, p. 176. Eustathe reprend entre autres Strabon, *Géographie*, 7, 3, 6.

¹² Cf. SOPHOCLE, *Œdipe-roi*, v. 196.

¹³ Cette épithète est également utilisée par HOMÈRE, *Odyssée*, XII, 59.

¹⁴ APOLLONIOS DE RHODES, *Les Argonautiques*, II.



Les Argonautes franchissent les Symplégades pour entrer en mer Noire.
Illustration par Pierre Brébiette (1598 - 1650) des *Argonautiques orphiques* qui confèrent un rôle décisif
au poète Orphée, ici bien identifiable (source: gallica.bnf.fr).

On peut lire les vers 704-705 : αὐτὰρ ἐγὼ μολῶσι παρήπαφον ἡμετέρησι / πέτρας ἠλιβάτους· αἱ δ' ἄλλήλων ἀπόρυσαν (« Moi, par mes chants, je parvins à tromper ces roches élevées, et celles-ci s'éloignèrent les unes des autres »)

Parce qu'il s'agit d'une mer inhospitalière, ἄξινοσ semblait convenir pour la qualifier. Les recherches linguistiques ont montré que les Grecs ont probablement calqué ἄξινοσ de manière phonétique sur une épithète employée par les locuteurs barbares déjà installés sur les bords du Pont sans en comprendre véritablement le sens. Sans doute l'adjectif d'origine iranienne¹⁵ renvoyait-il à la couleur noire (« obscur, sombre ») et depuis l'article fondateur paru en 1924 de Léopold de Saussure, frère du célèbre linguiste, les travaux sur la signification « géographique » des couleurs n'ont pas cessé. Ces derniers ont montré que

¹⁵ DAN 2008, p. 179.

certaines langues associaient le noir au nord¹⁶: mer Noire veut donc dire mer du Nord dans ces langues¹⁷.

Discours géographique et discours mythique se superposent, sans qu'il y ait conflit entre ces deux plans; le discours mythique façonne avec une force égale le monde vu par les Grecs : « si Pindare et surtout Euripide mettent à profit les valences stylistiques d'une désignation négative (ou privative) dans le contexte de leur interprétation poétique des mythes localisés dans le Pont (respectivement Argonautiques et Iphigénie en Tauride), les historiens (Hérodote et Thucydide) préfèrent le nom mélioratif, qui, tout en devenant courant, n'effacera jamais le souvenir du premier¹⁸. »

¹⁶ SAUSSURE 1924; KAY, MCDANIEL 1978. Notre appellation moderne de mer Noire date toutefois de l'époque ottomane, reprise par les Byzantins en Μαύρη θάλασσα. La langue turque appelle en effet la mer Noire *Kara Deniz* par opposition à la mer Blanche, *Ak Deniz*, à savoir la Méditerranée, située, elle, au Sud.

¹⁷ Par coïncidence, les couleurs de la mer vues par les Grecs sont précisément sombres, sans pour autant qu'il y ait la même signification géographique. Il s'agit davantage d'épithètes poétiques traditionnelles pour qualifier la profondeur des eaux. Ainsi, HOMÈRE, *Iliade*, XXIV, 79 où la mer Égée est dite μείλανι πόντω; EURIPIDE, *Iphigénie en Tauride*, 107 où le Pont-Euxin est appelé Πόντος μέλας.

¹⁸ DAN 2008, p. 177. Voir aussi ce que quelques siècles plus tard OVIDE écrira dans ses *Pontiques* à propos des Gètes.

B. L'élan colonial vers le nord du Pont

Colonies grecques du nord de la mer Noire, dont la Crimée actuelle (source: wikipedia.org)



La colonisation grecque de l'espace pontique commence au VIII^e siècle avant notre ère, d'abord en Propontide, puis sur les rives sud du Pont, et enfin sur le littoral septentrional, où de modestes comptoirs sont établis à partir de - 650, notamment à Panticapée. Cette colonie est située sur cet autre Bosphore qui n'est pas celui de Byzance et que l'on appelle le Bosphore cimmérien. La côte septentrionale est agitée par de grands mouvements de populations: avant l'arrivée des Grecs, les Scythes, peuple nomade, de langue iranienne, débarquent dans les steppes pontiques, chassent le peuple local, les Cimmériens, et joueront dès lors un rôle prépondérant dans l'économie et la politique du monde grec en constituant un « arc scythe » qui entoure les colonies grecques situées au nord du Pont.

1. Richesse des terres barbares



Pectoral scythe en or de Tovsta Mohyla (IV^e siècle avant notre ère), vue d'ensemble et détails. Sans doute de facture grecque ou inspiré par les Grecs de Panticapée. Un des chefs-d'œuvre du Musée national de l'histoire de l'Ukraine
(source : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pektoral111.JPG>)

La concentration exceptionnelle des fleuves sur la rive septentrionale permet d'ouvrir des voies de pénétration au cœur des territoires scythes, permettant à la fois d'écouler les productions grecques et d'importer en Grèce les denrées et matières premières dont regorgent ces contrées. Les rives du Pont fournissent quantité de minerais ; l'or y trouve un acheminement depuis la lointaine Sibérie, mais les ressources vivrières ne sont pas moins importantes: la Crimée se situe au seuil des plus riches terres à blé de toute l'Europe.

Byzance est en particulier le point de passage obligé du commerce maritime et ses habitants savent en tirer en profit.

Ἐχοντος δὲ τοῦ Πόντου πολλὰ τῶν πρὸς τὸν βίον εὐχρήστων τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις, πάντων εἰσὶ τούτων κύριοι Βυζάντιοι. Πρὸς μὲν γὰρ τὰς ἀναγκαίας τοῦ βίου χρείας τὰ τε θρέμματα καὶ τὸ τῶν εἰς τὰς δουλείας ἀγομένων σωμάτων πλῆθος οἱ κατὰ τὸν Πόντον ἡμῖν τόποι παρασκευάζουσι θαυμάσιον καὶ χρησιμώτατον ὁμολογουμένως· πρὸς δὲ περιουσίαν μέλι, κηρόν, τάριχος ἀφθόνως ἡμῖν χορηγοῦσι. Δέχονται γὰρ μὴν τῶν ἐν τοῖς παρ' ἡμῖν τόποις περιπευόντων ἔλαιον καὶ πᾶν οἴνου γένος· σίτω δ' ἀμείβονται, ποτὲ μὲν εὐκαίρως διδόντες, ποτὲ δὲ λαμβάνοντες.

Le Pont-Euxin possède bien des produits utiles au reste des hommes. De tout cela les Byzantins disposent en maîtres. Pour les besoins et nécessités de l'existence, les habitants du Pont nous procurent des bestiaux et une masse d'esclaves, quantité très abondante et incontestablement très utile ; pour notre superflu, ils nous approvisionnent largement en miel, cire et salaisons. En revanche, ces gens reçoivent de nos régions l'huile et toutes sortes de vins que nous produisons en excès; pour le blé, nous faisons des échanges: ils nous en donnent à l'occasion et d'autres fois en reçoivent de nous.

Polybe, *Histoires*, IV, 38, 3-10

Quelques discours judiciaires de Démosthène font entendre l'importance de ce grand commerce maritime, comme le *Contre Lacritos*. Dans ce texte, il est question d'un litige autour d'un prêt ayant servi au financement d'un bateau de cargaison qui fait route d'Athènes à Borysthénès (Olbia du Pont)¹⁹.

Olbia, c'est-à-dire la « Bienheureuse » en grec : les colonies fondées sur le Pont pendant l'archaïsme prennent de l'essor aux V^e et IV^e siècles avant notre ère²⁰. L'une des plus prospères se situe en Crimée, colonie fondée en - 422 par Héraclée du Pont, elle-même colonie de Mégare. Il s'agit de Chersonèso dont le nom fait écho au nom grec de la Crimée : la Chersonèse taurique. Mais le fait le plus important reste la création en - 480 du « Royaume du Bosphore cimmérien²¹ » : plusieurs cités situées de part et d'autre du détroit de Kertch se réunissent autour de Panticapée²². Ce territoire ne cesse de croître en intégrant non seulement d'autres villes grecques, mais aussi des terres indigènes comme celles des Sindes et des Taures. À l'origine, l'unité de ces cités assure une défense contre les autres peuples, mais « une symbiose étroite entre cités grecques et *chora* barbare²³ » se crée. Hérodote parle ainsi d'un peuple gréco-scythe, les Callipides²⁴. Auparavant, ce processus d'acculturation n'avait pas toujours été bien perçu : on peut penser à Anacharsis, philosophe scythe du VI^e siècle, qui figure parfois parmi les Sept Sages de la Grèce où il fit de nombreux séjours. Il mourut assassiné, nous dit Hérodote, pour avoir voulu introduire le culte grec de Cybèle²⁵.

¹⁹ DEMOSTHÈNE, *Contre Lacritos*, 10-13.

²⁰ Sur la différence de nature entre ces diverses colonies, cités-États ou comptoirs, ALEKSEEVIC VINOGRADOV 2012.

²¹ DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, XII, 31, 1. Voir aussi VASIL'EVIC PODOSINOV 2012, ainsi qu'une présentation filmée du livre de Pascal BURGUNDER (éd.), 2019, *Études bosporanes. Sur un royaume aux confins du monde gréco-romain*, Études de lettres, Lausanne, n°309, 1-2: [ici](#).

²² TOLSTIKOV 1996.

²³ LÉVÊQUE, 1964, pp. 363-4.

²⁴ HÉRODOTE, *L'Enquête*, IV, 17: Καλλιπίδαι (...) ἐόντες Ἑλληνέες Σκύθαι.

²⁵ HÉRODOTE, *L'Enquête*, IV, 76.



Scythe bandant son arc, ciselé sur un vase en électrum (alliage naturel d'or et d'argent) datant du IV^e siècle avant notre ère (détail du vase de Koul-Oba, site archéologique non loin de Kertch). Cet objet est l'œuvre d'un Grec pour un chef scythe, révélant ainsi les échanges entre les Grecs et les peuples pontiques. (source : J.-P Morel, 2010, « Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont nord : vers une koiné entre Grecs et indigènes ? », in Henri Treziny (Dir.) ; Grecs et Indigènes de la Catalogne à la mer noire, Aix-en-Provence, publications du centre Camille Jullian, p. 288, disponible [ici](#))



Tétradrachme figurant le roi Mithridate VI du Pont, dit Mithridate Eupator, qui a régné sur le Bosphore cimmérien entre 120 et 63 avant notre ère.

(source : gallica.bnf.fr)



Ruines du Prytanée de Panticapée (II^e siècle avant notre ère), près de Kertch

source: commons.wikimedia.org

2. L'hellénisme des confins

La présence grecque jusque sur ces terres les plus éloignées du « centre » égéen fait de la mer Noire une mer grecque²⁶. L'élan colonial s'est dirigé de part et d'autre de l'Égée, mais c'est un monde très différent que celui de la Grande Grèce qui s'est développé sur les rives pontiques. Il est peut-être moins brillant, mais surtout plus menacé par les Barbares qui agitent les steppes. Au livre IV de son *Enquête*, Hérodote s'intéresse, se passionne même pour une Pontide encore barbare, que les colonies accrochées au rivage mais vivant sous un climat rigoureux²⁷ ont partiellement hellénisée.

Le clivage entre le monde égéen, historique, tangible et l'espace des confins pontiques, explorés et rêvés, laisse entrevoir la coupure qui sépare l'Europe de l'Asie. La ligne de partage passe en effet pour les Grecs par le Pont, avant que celui-ci n'arrive à l'Océan suivant la ligne d'un fleuve dont Hérodote discute l'identité: le Phase? le Tanais²⁸? D'un côté de cette ligne, l'Europe à visages humains, l'Europe civilisée dont les Grecs sont le cœur; de l'autre, l'Asie sauvage, barbare, monstrueuse. De quel côté situer les Scythes à cette frontière²⁹? du côté de l'Asie ou de l'Europe ?

²⁶ LÉVÊQUE 1990, p. 85. Le même auteur va jusqu'à parler de « lac milésien » (LÉVÊQUE 1964, p. 277): Milet s'est en effet emparé des positions les plus importantes du Pont et y a fondé un grand nombre de colonies, en concurrence avec la cité de Mégare.

²⁷ HÉRODOTE, *L'Enquête*, IV, 28 : l'hiver y sévit sans relâche huit mois sur douze et le mer gèle sur le Bosphore Cimmérien jusqu'à rendre possible le passage à pied d'une rive à l'autre.

²⁸ HÉRODOTE, *L'Enquête*, IV, 45.

²⁹ Sur les manières dont les Grecs se représentaient la Terre, composée de deux ou trois continents (Europe / Asie incluant ou non l'Afrique), voir la synthèse de JOUANNA 2019, notamment p. 127-151.

Ὁ δὲ Πόντος ὁ Εὐξείνιος, ἐπ’ ὃν ἐστρατεύετο ὁ Δαρεῖος, χωρέων πασέων παρέχεται ἕξω τοῦ Σκυθικοῦ ἔθνεα ἀμαθέστατα. Οὐτε γὰρ ἔθνος τῶν ἐντὸς τοῦ Πόντου οὐδὲν ἔχομεν προβαλέσθαι σοφίης πέρα οὔτε ἄνδρα λόγιον οἶδαμεν γενόμενον, πᾶρεξ τοῦ Σκυθικοῦ ἔθνεος καὶ Ἀναχάρσιος.

Le Pont-Euxin contre lequel s’apprêtait à marcher Darius contient les peuples les moins évolués, hormis les Scythes. Aucun peuple à l’intérieur du Pont ne mérite d’être cité pour son savoir et nous ne connaissons pas d’homme sage, à part le peuple scythe et Anacharsis.

Hérodote, *L’Enquête*, IV, 46

Il n’en reste pas moins que le monde scythe décrit par Hérodote est un monde de violence et de mort. Plus on s’éloigne du centre grec, plus on pénètre en terres barbares et cet « excentrisme » géographique ne peut que s’accompagner d’une marginalité morale et culturelle. Ces terres sont faites de steppes sans limites à l’opposé des cités closes, une « immense anti-Grèce jouxtant les frontières mal assurées de l’hellénisme³⁰. »

Hérodote recense au livre IV les peuples, historiques ou mythiques, qui habitent cette région. Il s’est lui-même rendu à Olbia, mais l’une de ses sources est un poème aujourd’hui perdu, les *Arimaspées* d’Aristéas de Proconnèse (une cité du sud du Pont). Ce poème narre une exploration quelque peu merveilleuse du nord de la région³¹. Ainsi, dans l’œuvre d’Hérodote, les Arimaspes à l’oeil unique, les Amazones guerrières, les Androphages (les « mangeurs d’hommes »), sans oublier les Hyperboréens, à l’existence desquels l’historien ne croit guère, côtoient les Cimmériens, les Taures, les Scythes.

L’espace pontique appartient à l’espace grec à double titre. C’est une géographie dont prennent possession les Grecs, mais c’est aussi le fruit d’une construction culturelle: « une carte est toujours une *représentation*, aux deux sens du terme: un graphique d’une part, représentant de façon conventionnelle ce que l’on sait du monde, une construction mentale d’autre part, témoignant d’une vision culturelle et/ou idéologique de ce même monde³². »



Céramique à figures rouges du IV^e siècle avant notre ère. Les motifs représentent l’enlèvement d’Europe. Le plat a été retrouvé à Nymphaeum (maintenant Eltigen) sur la rive occidentale du détroit de Kertch. (Musée national historique de Kertch), source: nmiu.org

³⁰ LACARRIÈRE 1981, p. 213.

³¹ Pour une synthèse des études sur le voyage d’Aristéas, voir JOUANNA 2019, pp. 104-108, notamment la bibliographie commentée dans les notes 19 et 20 des pp. 106-107.

³² CALVET 2016, pp. 24-25.

Section 2

La rive septentrionale du Pont et la Crimée : un espace géographique et littéraire

A. Le culte pontique d'Achille

1. La Crimée avant l'arrivée des Grecs



Carte figurant les peuples scythes se répartissant sur le territoire ukrainien ainsi que la localisation des vestiges retrouvés.

Les Scythes installés notamment en Crimée sont appelés « Scythes royaux » par Hérodote (source: [Musée national de l'histoire de l'Ukraine](#))

Parmi les différentes hypothèses qu'il rapporte sur l'origine des Scythes (notamment une ascendance liée à Héraclès), l'une d'entre elles en particulier a la préférence d'Hérodote : peuple nomade venu d'Asie, les Scythes débarquent en Cimmérie à l'issue d'un premier conflit.

Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος λόγος ἔχων ὧδε, τῷ μάλιστα λεγομένῳ αὐτὸς πρόσκειμαι, Σκύθας τοὺς νομάδας οἰκέοντας ἐν τῇ Ἀσίῃ, πολέμῳ πιεσθέντας ὑπὸ Μασσαγετέων, οἴχεσθαι διαβάντας ποταμὸν Ἀράξην ἐπὶ γῆν τὴν Κιμμερίην (τὴν γὰρ νῦν Σκύθαι, αὕτη λέγεται τὸ παλαιὸν εἶναι Κιμμερίων).

Il y a une autre tradition, à laquelle personnellement je souscris tout à fait, à savoir que les Scythes, nomades qui habitaient l'Asie, en guerre contre les Massagètes, franchirent le fleuve Araxe³³ et s'installèrent en terre de Cimmérie (car le pays que les Scythes habitent aujourd'hui appartenait, dit-on, autrefois aux Cimmériens).

Hérodote, *L'Enquête*, IV, 11

Les Cimmériens se divisèrent sur l'attitude à adopter devant l'arrivée des Scythes : le peuple choisit d'abandonner sa terre, tandis que les rois voulurent résister aux assaillants. Hérodote rapporte alors un récit édifiant. La décision du peuple l'ayant remporté, les rois décidèrent malgré tout de mourir dans leur patrie en souvenir du bonheur qu'ils y avaient connu : ils se séparèrent en deux groupes et s'entretuèrent ; le peuple, avant de partir vers Sinope au sud du Pont, enterra ses rois sur le bord du fleuve Tyras, l'actuel Dniestr. C'est donc un pays vide de ses habitants que découvrirent les Scythes. Le territoire garde la trace de leur présence. Ce serait d'ailleurs des Cimmériens que découle le nom actuel de Crimée.

Καὶ νῦν ἔστι μὲν ἐν τῇ Σκυθικῇ Κιμμέρια τείχεα, ἔστι δὲ πορθμῆια Κιμμέρια, ἔστι δὲ καὶ χωρῆ οὖνομα Κιμμερίη, ἔστι δὲ Βόσπορος Κιμμέριος καλεόμενος· φαίνονται δὲ οἱ Κιμμέριοι φεύγοντες ἐς τὴν Ἀσίην τοὺς Σκύθας καὶ τὴν χερσόνησον κτίσαντες, ἐν τῇ νῦν Σινώπῃ πόλις Ἑλλάς οἰκίσται.

Et aujourd'hui encore, on trouve en Scythie des murs des Cimmériens, un détroit des Cimmériens ; une région aussi a pour nom Cimmérie, et on parle d'un Bosphore cimmérien.

Hérodote, *L'Enquête*, IV, 12

Ce peuple a-t-il un lien avec celui que nomme Homère au chant XI de l'*Odyssée*, au moment où Ulysse doit trouver la porte d'entrée du monde des Enfers ?

Ἦ δ' ἐς πείραθ' ἴκανε βαθυρρόου Ὀκεανοῖο.
Ἔνθα δὲ Κιμμερίων ἀνδρῶν δῆμός τε πόλις τε,
ἤέρι καὶ νεφέλη κεκαλυμμένοι· οὐδέ ποτ' αὐτοὺς
Ἥλιος φάεθων καταδέρκεται ἀκτίνεσσιν,
οὔθ' ὅπότε' ἂν στείχησι πρὸς οὐρανὸν ἀστερόεντα,
οὔθ' ὅτ' ἂν ἄψ ἐπὶ γαίαν ἀπ' οὐρανόθεν προτράπηται,
ἀλλ' ἐπὶ νύξ ὅλοη τέταται δειλοῖσι βροτοῖσι.

Il parvint aux confins du profond cours de l'Océan.
Là se trouvent la ville et le pays des Cimmériens,
couverts d'un voile de brouillard ; sur eux, jamais
le soleil éclatant ne fait descendre ses rayons,
pas plus quand il gravit les hauteurs du ciel constellé
que lorsqu'à son zénith il se retourne vers la terre ;
une funeste nuit s'étend sur ces infortunés.

Homère, *Odyssée*, XI, 13-19, trad. P. Jaccottet

On se rappelle que le Pont est vu par les Grecs comme relié à l'Océan et que le climat autour de la Crimée décrit par Hérodote était particulièrement rigoureux, comme un long hiver. Tout semble faire écho à ce que chante Homère. Mais les Cimmériens semblent être à l'époque homérique le nom fabuleux d'un peuple encore inconnu, situé vaguement au

³³ L'Araxe désignerait la Volga.

nord. Il est admis qu'il n'y a aucun rapport avec les Cimmériens historiques. Il a même paru incongru de tisser un lien entre le périple occidental d'Ulysse et l'emplacement septentrional des Cimmériens³⁴. Au demeurant l'helléniste Victor Bérard situe cet épisode plutôt sur la côte volcanique entre Baïes et le lac Lucrin, dont les sources chaudes, estimait-on, étaient en communication avec les Enfers.

Toutefois, Strabon, soucieux de démontrer l'excellence des connaissances géographiques d'Homère, n'émet pour sa part aucun doute sur le fait que le poète ait connu le monde pontique et les Cimmériens.

Καὶ μὴν καὶ τὸν Κιμμερικὸν Βόσπορον οἶδε, τοὺς Κιμμερίους εἰδῶς· οὐ δῆπου τὸ μὲν ὄνομα τῶν Κιμμερίων εἰδῶς, αὐτοὺς δὲ ἀγνοῶν, οἱ κατ' αὐτὸν ἢ μικρὸν πρὸ αὐτοῦ μέχρι Ἴωνίας ἐπέδραμον τὴν γῆν τὴν ἐκ Βοσπόρου πᾶσαν. Αἰνίττεται γοῦν καὶ τὸ κλίμα τῆς χώρας αὐτῶν ζοφῶδες ὄν, καὶ ὡς φησὶν, ἡέρι καὶ νεφέλη κεκαλυμμένοι· οὐδέ ποτ' αὐτοὺς ἡέλιος φαέθων ἐπιλάμπεται, ἀλλ' ἐπὶ νύξ ὅλοή τέταται.

Assurément il connaissait le Bosphore cimmérien ainsi que les Cimmériens ; comment connaître le nom des Cimmériens tout en ignorant leur existence, eux qui, de son temps ou peu auparavant, avaient parcouru tout le pays depuis le Bosphore jusqu'à l'Ionie ? Il fait ainsi allusion au climat de leur contrée, qui n'est que ténèbres, et quand il dit : « couverts d'un voile de brouillard; jamais pour eux / le soleil éclatant ne luit, mais une funeste nuit s'étend. »

Strabon, *Géographie*, I, 1, 10

Οὕτω δὲ καὶ τοὺς Κιμμερίους εἰδῶς οἰκοῦντας τὸν Κιμμερικὸν Βόσπορον πρὸς βορρᾶν καὶ ζοφῶδη μετήγαγεν οἰκείως εἰς σκοτεινόν τινα τόπον τὸν καθ' ἄδην, χρήσιμον ὄντα πρὸς τὴν μυθοποιίαν τὴν ἐν τῇ πλάνῃ. Ὅτι δ' οἶδεν αὐτούς, οἱ χρονογράφοι δηλοῦσιν, ἢ μικρὸν πρὸ αὐτοῦ τὴν τῶν Κιμμερίων ἔφοδον ἢ κατ' αὐτὸν ἀναγράφοντες.

Sachant que les Cimmériens habitaient le Bosphore Cimmérien, pays du Nord et des ténèbres, il les transporta dans une contrée pleine d'ombres, près de l'Hadès, qui convenait à la fiction poétique de son errance. Qu'il les ait connus, les chronologistes le montrent clairement, eux qui placent l'invasion des Cimmériens soit peu avant Homère, soit de son temps.

Strabon, *Géographie*, I, 2, 9

Que les Cimmériens homériques aient ou non un lien avec les Cimmériens d'Hérodote, la rive nord du Pont est associée en contexte mythique et poétique au monde des morts et des héros.

³⁴ BRUNEL 2002, p. 169-190 ; LANFRANCHI 2001-2002, p. 75-112.



Plaque en or d'un gorytos (carquois) scythe représentant des scènes de la vie d'Achille

(Michèle Daumas, *L'or et le pouvoir: armement scythe et mythes grecs*, Nanterre, Presses universitaires de Paris ouest, 2009)

Musée national de l'histoire de l'Ukraine

source: commons.wikimedia.org

La présence d'Achille confirme l'importance du culte du héros achéen, lequel a pénétré chez les peuples scythes. Le poète Alcée appelait d'ailleurs le fils de Pélée « maître de la Scythie ».

2. Un culte héroïque

Conjointement à l'avancement historique des Grecs dans cette région, des cultes, dont les sources archéologiques et littéraires ne manquent pas, ont été instaurés dans le Pont-Euxin.

Le lien d'Achille avec le Pont-Euxin est bien connu : le héros grec, « maître de la Scythie »³⁵, est l'objet d'un culte populaire au nord du Pont-Euxin, notamment à Olbia du Pont. C'est dans l'épopée perdue *L'Ethiopide* d'ARCTINOS DE MILET que l'on peut lire pour la première fois cette présence dans le golfe borysthénique. Il en reste quelques fragments et un résumé détaillé : il y est dit que Thétis dépose son fils Achille après sa mort sur l'île Blanche pour qu'il puisse mener l'après-vie idéale du guerrier, rempli de combats et de festins³⁶. C'est là que se trouvait le tombeau du héros³⁷.

³⁵ ALCÉE fr 354 Lobel-Page: Ἀχιλλεύς ὁ τᾶς Σκυθίας μέδεις. Voir aussi, entre autres: PINDARE, *Néméennes*, IV, 49-50; EURIPIDE, *Andromaque*, 1259-1262; POMPONIIUS MELA, *La description de la terre*, II, 1 et 7; ARRIEN, *Périple du Pont-Euxin*, 32-33.

³⁶ A. BERNABÉ (éd.), 1996, *Poetarum Epicorum Graecorum Testimonia et Fragmenta*, I, Stuttgart - Leipzig, p. 67-69.

³⁷ POMPEIUS MELA, *La description de la terre*, II, 7 : *Leuce Borysthenis ostio obiecta, parua admodum, et, quia ibi Achilles situs est, Achillea cognomine* (« l'île de Leucé, face à l'embouchure du Borysthène, est très petite et, parce qu'Achille y est enterré, elle porte le surnom d'Achillée »).

Καὶ νεὼς ἐστὶν ἐν αὐτῇ τοῦ Ἀχιλλέως, καὶ ξόανον τῆς παλαιᾶς ἐργασίας. Ἡ δὲ νῆσος ἀνθρώπων μὲν ἐρήμη ἐστίν, νέμεται δὲ αἴξιν οὐ πολλαῖς (...). Οἱ δὲ καὶ τάδε ἱστοροῦσιν. Τῶν προσεσχηκότων τῇ νήσωιερῖα τοὺς μὲν ἐξεπίτηδες πλέοντας ἐς αὐτὴν ἐπὶ ταῖς ναυσὶνκομίζουσιν, καὶ τούτων τὰ μὲν καταθύειν τὰ δὲ ἀφιέναι τῷ Ἀχιλλεΐ· τοὺς δὲ τινὰς ὑπὸ χειμῶνος ἐξαναγκασθένταςπροσέχειν, καὶτούτους παρ' αὐτοῦ τοῦ θεοῦ αἰτεῖν ἱερεῖον...

Il y a dans cette île un temple d'Achille, et une statue de bois de facture ancienne. L'île est déserte d'homme, mais quelques chèvres y paissent (...).Voici encore ce qu'on raconte : parmi ceux qui accostent dans l'île, il y en a qui, venus à dessein, apportent sur leurs navires des victimes, et en sacrifient quelques-unes, en relâchent d'autres pour Achille ; ceux qui sont contraints par la tempête d'y accoster demande au dieu lui-même une victime...

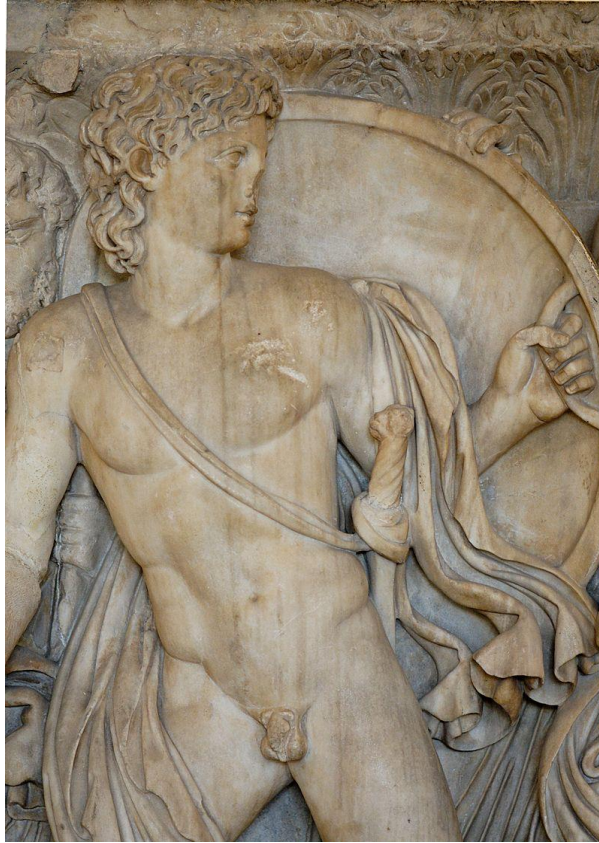
ARRIEN, *Périple du Pont-Euxin*, 32

De nombreuses inscriptions ont été mises au jour par les archéologues³⁸. Dans la presqu'île de Tendra, en Crimée, se trouve également une Carrière d'Achille - Ἀχιλλῆος ὄρος, évoquée par Hérodote³⁹. Ce culte est sans doute une « importation » des colons grecs d'Ionie, en particulier milésiens, auprès desquels le héros de la guerre de Troie était fort populaire. « La localisation du destin posthume d'Achille dans cette île de la mer Noire avait pour but de doter de références connues un endroit jusqu'à ce moment inconnu, dans les circonstances de la politique coloniale ionienne, autrement dit, investir l'espace qu'on vient de conquérir par un mythe panhellénique⁴⁰. »

³⁸ WASOWICZ 1995, p. 281; KAČARAVA DAREDJAN, FRAYSSE, GENY 1999.

³⁹ HÉRODOTE, *L'Enquête*, IV, 55 et 76.

⁴⁰ DANA 2007, p. 179.



Détail d'un sarcophage en marbre représentant Achille, œuvre athénienne, vers 240 ap. J.-C., Musée du Louvre, collections.louvre.fr

B. Les Taures

1. Le témoignage d'Hérodote



Ruines de la basilique de Chersonèsos, située en Chersonèse taurique
(source: commons.wikimedia.org)

À l'époque de la colonisation, une partie de la Crimée actuelle prend le nom de Chersonèse (« presqu'île ») taurique (rocheuse, dit Hérodote). La ville principale en est Chersonèsos. L'épithète ethnique vient d'un autre peuple que les Cimmériens de Crimée : les Taures.

Ἀπὸ Ἰστρου αὕτη ἤδη ἡ ἀρχαίη Σκυθίη ἐστί, πρὸς μεσαμβρίην τε καὶ νότον ἄνεμον κειμένη, μέχρι πόλιος Καρκινίτιδος καλεομένης. Τὸ δὲ ἀπὸ ταύτης τὴν μὲν ἐπὶ θάλασσαν τὴν αὐτὴν φέρουσαν, ἐοῦσαν ὀρεινὴν τε χώρην καὶ προκειμένην τὸ ἐς Πόντον, νέμεται τὸ Ταυρικὸν ἔθνος μέχρι χερσονήσου τῆς τρηχέης καλεομένης· αὕτη δὲ ἐς θάλασσαν τὴν πρὸς ἀπηνιῶτην ἄνεμον κατήκει. Ἔστι γὰρ τῆς Σκυθικῆς τὰ δύο μέρη τῶν οὖρων ἐς θάλασσαν φέροντα, τὴν τε πρὸς μεσαμβρίην καὶ τὴν πρὸς τὴν ἠῶ, κατὰ περ τῆς Ἀπτικῆς χώρας· καὶ παραπλήσια ταύτῃ καὶ οἱ Ταῦροι νέμονται τῆς Σκυθικῆς, ὡς εἰ τῆς Ἀπτικῆς ἄλλο ἔθνος καὶ μὴ Ἀθηναῖοι νεμοῖατο τὸν γουνὸν τὸν Σουνιακόν, μᾶλλον ἐς τὸν πόντον τὴν ἄκρην ἀνέχοντα, τὸν ἀπὸ

Θορικοῦ μέχρι Ἀναφλύστου δήμου· λέγω δὲ ὡς εἶναι ταῦτα σμικρὰ μεγάλοισι συμβάλλειν· τοιοῦτον ἢ Ταυρική ἐστί.

A partir de l'Istros, c'est l'ancienne Scythie, tournée vers le midi et le vent du sud, jusqu'à la ville appelée Carcinitis; au-delà, bordé par la même mer, le pays, montagneux et s'avancant dans le Pont, est habité par le peuple des Taures, jusqu'à la presque île qui s'appelle la Chersonèse rocheuse ; celle-ci s'étend jusqu'à la mer orientale. Les deux côtés de la Scythie sont en effet bordés par la mer, au midi et au levant, tout comme l'Attique. Les Taures habitent une région de la Scythie ; c'est à peu près comme si, en Attique, un peuple autre que les Athéniens occupait le cap Sounion à son extrémité, de Thoricos jusqu'au dème d'Anaphlystos. Je prends cet exemple pour autant qu'on puisse comparer le minuscule à l'immense. Voilà ce qu'est la Tauride.

Hérodote, *L'Enquête*, IV, 99

Ce qui est particulièrement intéressant, ce sont les coutumes de ce peuple barbare.

Τούτων Ταῦροι μὲν νόμοισι τοιοῖσιδε χρέωνται· θύουσι μὲν τῇ παρθένῳ τοὺς τε ναυηγούς καὶ τοὺς ἄν λάβωσι Ἑλλήνων ἐπαναχθέντες τρόπῳ τοιῷδε· καταρξάμενοι ῥοπάλῳ παίουσι τὴν κεφαλὴν. Οἱ μὲν δὴ λέγουσι ὡς τὸ σῶμα ἀπὸ τοῦ κρημοῦ ὠθέουσι κάτω (ἐπὶ γὰρ κρημοῦ ἴδρυται τὸ ἶρόν), τὴν δὲ κεφαλὴν ἀνασταυροῦσι· οἱ δὲ κατὰ μὲν τὴν κεφαλὴν ὁμολογέουσι, τὸ μέντοι σῶμα οὐκ ὠθέεσθαι ἀπὸ τοῦ κρημοῦ λέγουσι ἀλλὰ γῆ κρύπτεσθαι. Τὴν δὲ δαίμονα ταύτην τῇ θύουσι λέγουσι αὐτοὶ Ταῦροι Ἰφιγένειαν τὴν Ἀγαμέμνονος εἶναι. Πολεμίους δὲ ἄνδρας τοὺς ἄν χειρώσωνται ποιεῦσι τάδε· ἀποταμῶν ἕκαστος κεφαλὴν ἀποφέρεται ἐς τὰ οἰκία, ἔπειτα ἐπὶ ξύλου μεγάλου ἀναπέρας ἰστᾶ ὑπὲρ τῆς οἰκίης ὑπερέχουσαν πολλόν, μάλιστα δὲ ὑπὲρ τῆς καπνοδόκης. Φασὶ δὲ τούτους φυλάκους τῆς οἰκίης πάσης ὑπεραιωρέεσθαι. Ζῶσι δὲ ἀπὸ ληΐης τε καὶ πολέμου.

Voici les coutumes des Taures. Ils sacrifient à la Déesse Vierge les naufragés et les Grecs capturés au large de leurs côtes en procédant ainsi : pour commencer ils assomment la victime à coup de massue. Certains disent qu'ils jettent le corps du haut de l'escarpement (leur sanctuaire est bâti sur un roc escarpé) et empalent la tête ; d'autres, du même avis en ce qui concerne la tête, affirment que le corps n'est pas jeté du haut du rocher, mais qu'il est enseveli dans la terre. Les Taures eux-mêmes disent que la divinité à laquelle ils sacrifient est Iphigénie, la fille d'Agamemnon. Les ennemis qui tombent entre leurs mains sont traités de la façon suivante : chacun coupe la tête de son prisonnier et l'emporte chez lui ; puis il la fixe au bout d'un grand bâton et la dresse très haut au-dessus de son toit, en général par la cheminée; ce sont, disent-ils, leurs gardiens, postés au-dessus de leurs maisons. Ce peuple vit du pillage et de guerre.

Hérodote, *L'Enquête*, IV, 103, trad. A. Barguet

Le culte et les offrandes sont particulièrement violents, ce qui aux yeux d'un Grec confirme la nature barbare de ce peuple. Mais, étrangement, la divinité honorée appartient au monde grec : ἡ Παρθένος, une « vierge », identifiée à l'héroïne grecque Iphigénie.

Quelle est l'origine de ce culte ? Strabon évoque le culte d'une déesse vierge dans la colonie de Chersonèsos, mais il s'agit d'une autre divinité grecque, Artémis⁴¹. Les colons ont-ils trouvé une divinité locale taure qu'ils auraient eux-mêmes assimilée à la déesse ?

⁴¹ STRABON, VII,4, 2; voir aussi POMPONIUS MELA, II, 1, 3.

L'Artémis Tauropole tient sans doute des deux, à la fois barbare et grecque⁴². La pièce d'Euripide, *Iphigénie en Tauride*, semble confirmer cette hypothèse⁴³.

2. *Iphigénie en Tauride*



Benjamin West, *Pylade et Oreste amenés comme victimes devant Iphigénie*, 1766, Tate Britain, Londres
(source: tate.org.uk)

Dans le mythe bien connu des Atrides, Artémis a enlevé Iphigénie et l'a remplacée au moment du sacrifice par une biche. La fille d'Agamemnon se retrouve donc en Tauride, prêtresse obligée de sacrifier à la déesse les voyageurs égarés, tout comme dans le culte rapporté par Hérodote. C'est ce qu'elle s'apprête à faire au début de la pièce : on lui amène en effet deux étrangers grecs. Il s'agit de son propre frère Oreste et de son compagnon Pylade, dont elle ignore l'identité (elle croit en effet son frère mort).

Contrairement à la version d'Eschyle, Oreste n'a pas trouvé la paix à l'issue du procès sur l'Aréopage qui devait mettre fin à la malédiction. Un groupe d'Erinyes n'a pas accepté

⁴² Point de vue de David BRAUN, rapporté par DANA 2007, p. 173: D. BRAUND, « Parthenos and the Nymphs at Crimean Chersonesos: Colonial Appropriation and Native Integration », dans A. BRESSON, A. IVANTCHIK, J.-L. FERRARY (éd.), *Une koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la Mer Noire (VII^e s. a. C. - III^e s. p. C.)*, Bordeaux, 2007, p. 191-200.

⁴³ DANA 2007, p. 172.

le verdict d'Athéna et continue de poursuivre Oreste des flèches de la folie⁴⁴. Quand les deux héros se sont reconnus, Oreste révèle à sa sœur qu'Apollon l'a enjoint de se rendre en Tauride pour rapporter en Attique la statue d'Artémis⁴⁵. Iphigénie comprend qu'elle seule pourra s'approcher de la statue sans éveiller de soupçon et s'en emparer.

Ironie du sort: quand Thoas, le roi barbare régnant sur cette terre, apprend le crime dont s'est rendu coupable Oreste et qui l'a amené jusque-là, il s'écrie:

Ἄπολλον , οὐδ' ἐν βαρβάροις τόδ' ἔτλη τις ἄν.

Par Apollon, même en pays barbare, on n'oserait pas faire cela.

Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 1174

Derrière la réplique de Thoas, il faut entendre la voix d'Euripide, réprouvant l'absolution du parricide au cours d'un procès (la solution d'Eschyle) : comment les dieux auraient-ils pu accepter l'amnistie d'Oreste⁴⁶ ? L'innovation d'Euripide est présente dès le titre: la malédiction des Atrides est décentrée, leur histoire ne se déroule plus en Grèce, à Argos, à Athènes ou à Delphes, mais sur une terre barbare reculée où règne un barbare⁴⁷, permettant d'adopter un point de vue éloigné, « un regard au loin », une mise à distance du mythe grec des Atrides.

Plus audacieux encore: comment les dieux pourraient-ils accepter des sacrifices humains ? Cette remise en question des traditions religieuses peut être mise en lien avec la critique des mythes proposée par Xénophane de Colophon⁴⁸. Dans un moment de découragement, Oreste dit en effet le désordre dans lequel les dieux comme les hommes sont plongés :

Οὐδ' οἱ σοφοί γε δαίμονες κεκλημένοι
πτηνῶν ὄνειρων εἰσὶν ἀψευδέστεροι.
Πολὺς ταραγμὸς ἐν τε τοῖς θεοῖς ἐνὶ
κάν τοῖς βροτείοις...

Ces divinités pleines de sagesse, ainsi que nous les appelons
ne sont pas moins trompeuses que les rêves qui s'envolent.
Bien de l'agitation trouble le monde des dieux,
aussi bien que celui des hommes...

Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 570-573

De son côté, Iphigénie récuse la responsabilité de la déesse dans la pratique des sacrifices humains accomplis prétendument en son honneur: ces derniers ne sont que des prétextes pour couvrir la méchanceté des hommes, grecs et barbares. Dans la tirade qui

⁴⁴ EURIPIDE, *Iphigénie en Tauride*, v. 961-978.

⁴⁵ v. 983-986: Ἀλλ', ὦ φίληθεῖς', ὧ κασίγνητον κάρα, / σῶσον πατρῶιον οἶκον, ἔκσωσον δ' ἐμέ· / ὡς τᾶμ' ὄλωλε πάντα καὶ τὰ Πελοπιδῶν, / οὐράνιον εἰ μὴ ληψόμεθα θεᾶς βρέτας. « Soeur bien-aimée, chère tête fraternelle, / sauve notre maison paternelle et sauve-moi! / C'en est fini de moi, des Pélopidés, / si nous ne n'emportons pas la céleste effigie de la déesse. »

⁴⁶ AMIECH 2019

⁴⁷ EURIPIDE, *Iphigénie en Tauride*, v. 31-32: οὗ γῆς ἀνάσσει βαρβάροισι βάρβαρος / Θόας, « un roi barbare règne sur cette terre, gouvernant des Barbares : Thoas ». Le même procédé de « déterritorialisation » est adopté dans son *Hélène* où l'action se déroule en Égypte.

⁴⁸ SAETTA COTTONE 2021, p. 198.

clôt le premier épisode de la pièce, Iphigénie démontre ainsi les incohérences du culte et en vient même par là à remettre en cause la malédiction des Atrides, à savoir le festin cannibale offert aux dieux par Tantale.

Τὰ τῆς θεοῦ δὲ μέμφομαι σοφίσματα,
ἤ τις βροτῶν μὲν ἦν τις ἄψηται φόνου
ἢ καὶ λοχείας ἢ νεκροῦ θίγηι χερσίν
βωμῶν ἀπειργεῖ, μυσαρὸν ὡς ἠγουμένη,
αὐτὴ δὲ θυσίαις ἤδεται βροτοκτόνοις.
Οὐκ ἔσθ' ὅπως ἔτεκεν ἂν ἡ Διὸς δάμαρ
Λητῶ τοσαύτην ἀμαθίαν. Ἐγὼ μὲν οὖν
τὰ Ταντάλου θεοῖσιν ἐστιάματα
ἄπιστα κρίνω, παιδὸς ἠσθῆναι βορᾶι,
τοὺς δ' ἐνθάδ', αὐτοὺς ὄντας ἀνθρωποκτόνους,
ἐς τὴν θεὸν τὸ φαῦλον ἀναφέρειν δοκῶ·
οὐδένα γὰρ οἶμαι δαιμόνων εἶναι κακόν.

Les subtilités de la déesse, je les réproûve,
elle qui, si un mortel a contact avec un meurtre,
ou effleure seulement une accouchée ou bien un mort,
l'écarte de ses autels, en le considérant comme souillé.
Et elle-même se réjouit de sacrifices humains ?
Il est impossible que Létô ait pu concevoir
de Zeus un être si absurde? Pour ma part
les festins de Tantale pour les dieux,
Je les juge invraisemblables : que les dieux
Se soient réjouis d'un enfant comme pâture ?
À mon avis, les gens d'ici, eux-mêmes des meurtriers,
prêtent à la déesse leur propre cruauté.
Car je crois qu'aucune divinité n'est mauvaise.

Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 380-391

L'intrigue originale mise en place par Euripide unit le sort d'Oreste à celui de la déesse taurique: en transférant la statue cultuelle d'Artémis, présente sur la scène au troisième épisode, Oreste non seulement sera purifié, mais la déesse elle-même sera lavée des sacrifices humains que l'on fait en son nom. Une fois déposée dans le sanctuaire attique, Artémis gagnera alors l'épiclèse de Tauropole.

ἐνταῦθα τεύξας ναὸν ἴδρυσαι βρέτας,
ἐπώνυμον γῆς Ταυρικῆς πόνων τε σῶν,
οὓς ἐξεμόχθεις περιπολῶν καθ' Ἑλλάδα
οἴστροις Ἐρινύων. Ἄρτεμιν δὲ νιν βροτοὶ
τὸ λοιπὸν ὑμνήσουσι Ταυροπόλον θεάν.

Là-bas, fais construire un temple, érige une statue,
Tirant son nom de la terre taurique et de tes propres peines
qui t'on fait errer par toute la Grèce
sous l'aiguillon des Erinyes. Les mortels désormais
y invoqueront la déesse Artémis Tauropole.

Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 1453-1457

L'épiclèse signifie en réalité à l'origine *dompteuse de taureaux*, mais l'étymologie fictive proposée par Euripide et apparaissant à la toute fin de la pièce est sans doute ce qui a été à l'origine de cette intrigue inédite⁴⁹.

Si la malédiction des Atrides prend fin tout comme dans les *Euménides* d'Eschyle, *Iphigénie en Tauride*, en revanche, ne finit pas pour autant de manière tout à fait rassurante : le culte de l'Artémis Tauropole demeure quelque peu sanglant et conserve un soupçon de ce que rapportait Hérodote.

Νόμον τε θεῆς τόνδ' ὅταν ἑορτάζη λεώς
τῆς σῆς σφαγῆς ἄποιν' ἐπισχέτω ξίφος
δέρη πρὸς ἀνδρὸς αἶμα τ' ἐξανιέτω,
ὀσίας ἕκατι, θεά θ' ὅπως τιμὰς ἔχη.

Tu établiras ce rite⁵⁰: quand le peuple célébrera sa fête,
Comme rachat de ton sang non versé, qu'on approche le fer
Du cou d'un homme et que l'on en tire quelques gouttes de sang
Afin que la déesse reçoive son dû.

Euripide, *Iphigénie en Tauride*, v. 1458-1461

En transférant le mythe en terre barbare, Euripide invite le spectateur de sa pièce à réfléchir sur l'altérité, le sauvage, le civilisé et la nature des dieux, nature entourée d'ombre et impénétrable.

En guise de conclusion

Le Pont-Euxin et son littoral nord en particulier ont constitué pour les Grecs un lieu d'exploration et d'implantation. Situé aux confins de leur monde, l'espace pontique, mer « inhospitalière », a eu de quoi les effrayer au premier abord. Les fouilles archéologiques ont montré à quel point les productions helléniques avaient pu pénétrer sur ce territoire, notamment chez les Scythes. Bien que moins florissantes que les colonies de Grande Grèce, les cités nord-pontiques ont contribué grandement à la richesse du monde grec.

Les géographes et historiens antiques ont fait état de leurs connaissances sur le Pont-Euxin, mais plus il était question de terres éloignées, plus se mêlaient des éléments merveilleux et mal assurés qui traduisaient ainsi une représentation « culturelle » et « ethnocentrique » de cet espace.

⁴⁹ cf. GRAF Fr., 1979, « Das Götterbild aus dem Taurerland », *AW*, 10, p. 33-41, cité par AMIECH 2019.

⁵⁰ C'est Athéna qui s'adresse à Oreste.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEKSEEVIC VINOGRADOV J., 2012, « La colonisation grecque du bosphore Cimmérien », *Études de lettres*, 1-2, pp. 57-86 (disponible [en ligne](#))
- AMIECH C. ET L., 2017, Euripide, *Iphigénie en Tauride*, traduction et commentaire, Paris, Les Belles Lettres
- AMIECH C., 2019, « Que devient la malédiction des Atrides dans *Iphigénie en Tauride* ? Ou d'Aulis à Brauron en passant par la Tauride », in Pallas, *Euripide et la polyphonie mythologique / Terra e territorio nella Sicilia greca*, 109, pp. 85-99 (disponible [en ligne](#))
- BRUNEL P., 2002, « Le pays des Cimmériens », in HURST A., LETOUBLON F. (éds.), *La mythologie et l'Odyssée : Hommage à G. Germain*. Actes du colloque international de Grenoble, 20-22 mai 1999, p. 169-190
- BURGUNDER P. (éd.), 2019, *Études bosporanes. Sur un royaume aux confins du monde gréco-romain*, Études de lettres, Lausanne, n°309, 1-2
- CALVET L.-J., 2016, *La Méditerranée mer de nos langues*, Paris
- CHANTRAINE P., 1999, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris
- DAN A., 2008, « Du pont à la mer majeure : notes de philologie et d'histoire », *PEUCE*, 6, pp.165-188 (disponible [en ligne](#))
- DANA M., 2007, « Cultes locaux et identité grecque dans les cités du Pont-Euxin », *Les Etudes Classiques*, 75, Paris, pp. 171-186 (disponible [en ligne](#))
- JOUANNA D., 2019, *Le Monde comme le voyaient les Grecs*, Paris, Les Belles Lettres
- KACARAVA DAREDJAN D., FRAYSSE A., GENY É., 1999, « L'île Leukè », in *Religions du Pont-Euxin. Actes du VIIIe Symposium de Vani (Colchide)*, 1997, Besançon, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, pp. 61-64 (disponible [en ligne](#))
- KIRPICHNIKOV, Alexander, 1970, « Sur les rives du Dniepr, la découverte des trésors d'un nomade scythe », *Le Courrier de l'Unesco*, XXIII, 10, pp. 18-21 (disponible [en ligne](#))
- KAY P., MCDANIEL Ch. K., 1978, « The Linguistic Significance of the Meanings of Basic Color Terms », *Language* 54.3, Baltimore, pp. 610-646
- LACARRIÈRE J., 1981, *En cheminant avec Hérodote*, Paris
- LANFRANCHI G. B., 2001-2002, « The Cimmericians at the Entrance of the Netherworld : Filtration of Assyrian Cultural and Ideological Elements into Archaic Greece », *AAPat* 114, p. 75-112
- LÉVÊQUE P., 1964, *L'Aventure grecque*, Paris
- –, 1990, *La Naissance de la Grèce*, Paris
- MARX W., 2022, 18 mars, « Pour l'Ukraine et pour l'Europe », *Le Monde*, suppl. *Le Monde des Livres*, p. 2
- SAETTA COTTONE R., 2021, « Une anthropologie religieuse à la manière de Xénophane dans *Iphigénie en Tauride* d'Euripide », in SAETTA COTTONE R. (dir.), *Penser les dieux avec les présocratiques*, Paris, pp. 195-208 (disponible [en ligne](#))
- DE SAUSSURE, L. 1924, « L'Origine des noms de mer Rouge, mer Blanche et mer Noire », *Globe* 63, Genève, 23-36
- TOLSTIKOV V., 1996, « Panticapée archaïque à la lumière des dernières fouilles. À propos de l'origine de la ville », *Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, numéro 613, « Sur les traces des Argonautes », pp. 319-326 (disponible [en ligne](#)).
- VASIL'EVIC PODOSINOV, A., 2012, « Le royaume du Bosphore Cimmérien aux époques grecque et romaine : Un aperçu », *Études de lettres*, 1-2, pp. 87-110 (disponible [en ligne](#))
- VASSILEVA M., 1998, « Greek Ideas of the North and the East: Mastering the Black Sea Area », in TSETSKHLADZE GOCHA R. (ed.), *The Greek Colonisation of the Black Sea Area. Historical Interpretation of Archeology*, Stuttgart, pp. 69-78
- WASOWICZ A., 1995, « Achille dans la mer Noire : S.B. Ohotnikov, A. S. Ostroverhov, *Le sanctuaire d'Achille sur l'île de Leuké - l'île des Serpents I* », in *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 21, n°1, pp. 280-281 (disponible [en ligne](#))

SITOGRAPHIES

- Les collections du Musée national de l'Histoire de l'Ukraine :

<https://nmiu.org>

https://goldenukr.com.ua/?page_id=2677

- Présentation du livre de Pascal BURGUNDER (éd.), 2019, *Études bosporanes. Sur un royaume aux confins du monde gréco-romain*, Études de lettres, Lausanne, n°309, 1-2: [youtube.com](https://www.youtube.com).